

vieillard a compris. Nous lui administrons les derniers sacrements.

Espérons que le Dieu des miséricordes admettra dans son paradis les chers sauvages, dont la grande misère fut le lot commun de leur existence sur terre.

A part les portages, peu d'incidents viennent rompre l'uniformité de nos journées. Les sauvages ont la dévotion de leurs morts. Nos guides ne manquent jamais de nous indiquer les tombes qui s'échelonnent le long de la route, et qui n'ont pas reçu la bénédiction du missionnaire ; ils veulent que l'évêque y récite les prières de l'Église. Au lac Kaginogami, notre guide. David Sagatch possède son camp. A côté de sa maison, se trouve le cimetière familial. Sa femme y repose depuis quelques années. Son frère est mort depuis douze mois, et sa tombe n'est pas encore bénite. Vous sentez tout ce que cela signifie pour des âmes catholiques ! Nous débarquons en vue d'aller prier pour ces morts et bénir leurs fosses. Les maringouins nous attendent. C'est une armée rangée en bataille, flanquée des petites mouches noires et des brûlots. Si vous voulez comprendre les souffrances des missionnaires, allez rencontrer ces êtres sanguinaires ! Tout ce que l'on a écrit à ce sujet n'est rien comparé à la réalité.

Enfin le 23 juin, nous arrivons à Fort-Hope, après avoir couché sous la tente six jours. Les sauvages ont aperçu là-bas le canot du "gardien de la prière". Tous viennent sur le rivage. Monseigneur les bénit. Puis en débarquant il donne sa main à baiser. Le protocole demande que le compagnon de l'évêque donne aussi à chacun la poignée de main convenue. La cloche sonne à toute volée. Le père Couture, jésuite, vient à la rencontre de l'évêque qui fera tout à l'heure son entrée solennelle dans la chapelle, tout comme nous faisons dans nos paroisses canadiennes.

En 1892, le père Fafard, o.m.i., s'établit à Albany avec le père Guinard. En 1893, le père Fafard remonte la rivière Albany jusqu'à Fort-Hope. Il obtient de grands succès. D'abord, il y trouve une centaine de catholiques ; lui-même baptise plusieurs sauvages qui ont été baptisés par le ministre protestant. La mission se développe merveilleusement. En 1895, le Frère Lapointe, qui a bien des fois exposé sa vie, se rend à Fort-Hope, où il passe l'été à construire la chapelle actuelle. Il faut lire le beau livre du père Duchaussois, "Apôtres inconnus", pour nous rendre compte des services que rendent les frères convers, tour à tour navigateurs, chefs d'équipages, bâtisseurs, agriculteurs, chasseurs, pêcheurs, mécaniciens, etc. Le Frère Lapointe fut un grand constructeur devant le Seigneur. Nous voici dans sa chapelle. Les Pères Oblats devaient desservir cette mission jusqu'en 1918. C'est à cette époque qu'elle passe sous la direc-

tion des Pères Jésuites. Les Pères Oblats firent avec regret leurs adieux à ces chers enfants qui leur apportaient de si grandes consolations.

A Fort-Hope, nous sommes reçus dans la maison du représentant de la Compagnie Révillon Frères. C'est M. Spence, parfait gentilhomme anglais, qui est un excellent catholique. Généralement, dans les différents postes, il y a deux compagnies : la Révillon Frères, et la Hudson Bay Co., établies toutes deux pour la traite des pelleteries. Disons en passant que cette concurrence est très précieuse, et que les pauvres Indiens en ont bénéficié d'une façon consolante. Ils sont moins exploités que dans le passé. Le Père Couture qui était allé faire la mission au lac Saint-Joseph, était arrivé depuis quelques jours pour commencer la mission à Fort-Hope. Il préparait la visite de l'évêque. Il était même venu du lac Saint-Joseph avec les Indiens qui désiraient recevoir la bénédiction de Monseigneur et le sacrement de confirmation.

Le temps de la mission dure ordinairement une semaine ; parfois elle se prolonge, comme il arrive ici, pour attendre, par exemple, la visite du "gardien de la prière". Je vis, pour la première fois, ce spectacle à Fort-Hope.

Le missionnaire profite généralement du moment où les Indiens viennent de tous côtés échanger leurs pelleteries, afin de se procurer les choses les plus nécessaires à la vie. Les voici réunis dans la chapelle. Rien de plus édifiant que leur tenue ; ils sont tous là entourant leur missionnaire, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, un chapelet ou un livre à la main, si occupés à leurs pieux exercices qu'il semble impossible de les distraire. Le bon Père laisse entendre sa voix. Quelle joie pour eux d'entendre la Robe-Noire. Il parlera trois ou quatre fois par jour ; et leur religieuse attention ne se lassera pas. Ils se confessent le premier jour, afin de pouvoir communier tous les jours de la mission ; et s'ils ont le bonheur d'avoir trois ou quatre messes, comme il arrive à la visite de l'évêque, ils se feront un devoir d'assister à toutes ces messes. Jamais ils ne se lassent d'entendre les enseignements du catéchisme et de prier à la chapelle.

Un jour entier, on expose le Saint-Sacrement. Notre-Seigneur n'aura pas à faire aux enfants des bois le reproche qu'il adressait à ses apôtres et qu'il réitère aux fils de la civilisation : "Vous n'avez pu veiller une heure avec moi". Ils viennent répéter à Notre-Seigneur ce qu'ils savent de prières et chanter ce qu'ils savent de cantiques. Même en dehors des exercices, les jours ordinaires, j'ai vu la petite Nancey, fille de notre guide David, entrer dans la chapelle avec ses petites compagnes, se mettre pieusement à réciter les prières et les cantiques contenus dans son livre. Vous n'avez aucune idée de